

SOJA / Depuis plusieurs jours, les récoltes de soja mettent en évidence différents phénomènes en lien avec les fortes pressions des ravageurs et la conséquence du scénario climatique.

Des récoltes fortement impactées

Une sénescence perturbée

Malgré le raccourcissement de la durée du jour, le maintien de températures élevées a pour conséquence la poursuite de l'activité photosynthétique. Les organes tels que les feuilles et les tiges se maintiennent verts en attendant une baisse des températures. Néanmoins, bien souvent sur ces parcelles encore vertes, les graines sont à maturité, avec des humidités régulièrement inférieures à 14%, justifiant d'engager la récolte sans tenir compte de l'effet visuel.

De plus, Les températures élevées, cumulées à des conditions sèches en août ont alors pu entraîner un arrêt précoce du remplissage. Les symptômes visuels se traduisent alors par des petits grains

et/ou surtout grains flétris comme sur l'illustration ci-dessous. Dans les conditions de l'année, ce type de symptômes est alors confondant avec ceux causées par les ravageurs, en particulier la punaise.

Une forte pression des Pyrales des haricots

Les dégâts causés par la pyrale du haricot *Etiella zinckenella* cette année, sont fréquents et d'une intensité rarement observée ces 20 dernières années (attaques d'ampleur en 2022 et 2003). Pouvant conduire jusqu'à la perte totale de la parcelle, les attaques les plus fortes sont majoritairement recensées sur les parcelles en sec ou avec irrigation contrainte.

Les travaux conduits à partir de 2004, mettent en évidence 3 générations par an en France. Il semble que ce soit la seconde génération de pyrales,



abondante et synchronisée avec l'apparition des gousses de soja, qui soit la plus nuisible pour la culture. Des analyses sur des gousses prélevées au mois de septembre ont montré que 74% des gousses infestées l'avaient été par des larves de seconde génération (Ballanger & Duroueix, 2009). Les 26% de gousses restantes ont été impactées par les larves de 3ème génération.

Remarquer la présence de pyrales, dès le passage des vols des adultes, n'est pas forcément le plus évident. Souvent, ce sont les attaques sur les gousses, réalisées par les larves en fin de cycle, qui permettent de mettre en évidence

la présence des pyrales.

Les dégâts de ces attaques sont facilement identifiables, par l'apparition d'un trou circulaire de quelques millimètres. A l'intérieur de la gousse on constate alors, des graines totalement ou partiellement dévorées.

En 2004 et 2005, des essais d'efficacité insecticide avaient été conduits dans le Lot-et-Garonne. Aucune des solutions testées à l'époque parmi lesquelles : BT (*Bacillus Truringiensis*) ; Deltaméthrine ; Spinosad ; Indoxacarbe ou encore Methomyl (Lannate) n'avait permis une réduction significative de l'attaque malgré 5 applications.

Il est toutefois recommandé de labourer les parcelles touchées afin de limiter la propagation des futures générations adultes.

Recrudescence de punaises

Nombreuses sont les parcelles présentant une proportion importante de grains ridés. C'est la conséquence d'attaques particulièrement fortes de punaises. En 2023, les attaques de punaises se caractérisent par des arrivées précoces, parfois dès la fin juin, et des

pullulations inédites. Tandis qu'habituellement, les arrivées tardives, au-delà de la mi-août n'entraînent guère de dégâts autre qu'une légère dégradation de la qualité visuelle, problématique en alimentation humaine, cette année les arrivées précoces ont impacté le remplissage.

Quelle nuisibilité pour la punaise ?

La réponse à cette question fréquemment posée en cette fin de campagne, est assez incertaine. Elle dépend fortement de la concordance entre la date d'arrivée des insectes et le stade de la culture. On note d'ailleurs, dans un même secteur une moindre sévérité d'attaque sur les variétés les plus précoces. Mais cette année, avec une pression très importante, des pertes supérieures à 20% semblent avoir été atteintes. Par ailleurs, la cumulation des facteurs : punaises + arrêt prématuré du remplissage, amplifie le phénomène et ne permet pas de dissocier l'impact de chacun des facteurs.

Contact : Arnaud Micheneau - a.micheneau@terresinovia.fr

